

7 RELATION CONJUGALE ET NARCISSISME PERVERS : MONSIEUR ET MADAME SIC

7.1 L'observation clinique

Monsieur et Madame Sic viennent consulter ensemble. Mais c'est Monsieur qui a pris contact avec le psychologue, pour sa femme, comme il l'a d'emblée annoncé au téléphone. Invité à préciser davantage le motif de cette demande, Monsieur avait alors eu du mal à trouver ses mots, hésitant, n'achevant pas ses phrases. Il était finalement et péniblement parvenu à énoncer des difficultés de couple faisant suite à une aventure extraconjugale de sa femme. Mais « c'est surtout elle qui a besoin de travailler sur elle » ne cessait-il de répéter au téléphone. Le psychologue propose de les recevoir tous les deux, ce qu'accepte Monsieur Sic, vraisemblablement soulagé d'avoir été entendu. Toutefois avant de raccrocher, il s'enquiert du montant des consultations et tente de négocier à la baisse les honoraires, arguant des difficultés économiques. Le psychologue explique que cette question pourrait éventuellement être étudiée si un travail psychothérapeutique long devait advenir, mais que pour l'instant la rencontre aurait lieu selon les modalités et honoraires fixés et énoncés. Vraisemblablement contrarié, il confirme malgré tout le rendez-vous, prévu une dizaine de jours plus tard.

Monsieur et Madame Sic seront reçus deux fois ensemble, puis chacun une fois individuellement, avant un dernier entretien conjoint destiné à faire le point sur leurs situations et demandes.

Le jour du premier entretien, Monsieur et Madame Sic arrivent avec plus d'un quart d'heure d'avance sur l'horaire prévu. Dès le début de l'entretien, Monsieur prend la parole et redit ce qu'il a déjà exprimé au téléphone, à savoir qu'il vient pour sa femme, que celle-ci a des problèmes. « Vous comprenez, dit-il, prenant le psychologue à parti, elle a des comportements d'enfant, c'est une vraie gamine, il faut qu'elle change ; la situation ne peut plus durer, elle doit faire quelque chose... Je ne suis même pas sûre qu'elle comprenne, qu'elle se rende compte. » Tout cela est dit sur un ton sec et autoritaire. Parallèlement, il se présente comme une victime de cette situation. Certaines de ses attitudes et postures suggèrent au psychologue des images de tristesse, de fragilité contrastant avec la directivité verbale de Monsieur Sic dans les entretiens.

Invités tous les deux à se présenter et à faire un récit de leur situation, on apprend qu'ils sont mariés depuis plus de quinze ans, ont une fille de quatorze ans, travaillent tous les deux comme employés dans la fonction publique, mais dans des secteurs et activités différents. Ils se sont connus à l'âge de 17 et 18 ans respectivement pour elle et lui, et ils ont découvert ensemble la sexualité.

Madame a connu un autre homme à l'âge de 20 ans avant d'être mariée avec Monsieur, alors qu'ils étaient momentanément éloignés l'un de l'autre (service militaire de Monsieur) mais cela son mari l'ignore, dira-t-elle au psychologue lors d'un entretien individuel, elle n'a jamais jugé utile d'en informer son mari. Quant à Monsieur Sic, Madame est l'unique femme de sa vie à ce jour et pour toujours ; il s'est marié, « c'est pour la vie », dit-il. Monsieur Sic ne pourra exprimer sa déception devant l'infidélité de sa femme qu'à la fin du premier entretien, alors que celui-ci est sur le point de se terminer et une deuxième rencontre déjà programmée. Jusque-là, il n'avait présenté aucun affect, comme s'il n'était pas touché personnellement. Il se mettra soudain à s'épancher, parlant de lui, et de son ressenti, toutes choses qu'il avait soigneusement évitées durant l'entretien et ce malgré les nombreuses sollicitations du clinicien. Celui-ci sera obligé de signifier à deux nouvelles reprises la fin de la séance tant Monsieur Sic reste assis et poursuit, faisant comme si de rien entendu... Il ne sera plus jamais question de cette détresse chez lui lors des entretiens ultérieurs, Monsieur Sic minorant ce qui s'était passé la fois passée et éludant toute nouvelle évocation...

Durant les entretiens, Madame demeure assise sur le bord du fauteuil, mal à l'aise ; timide elle a du mal à s'exprimer spontanément ; en présence de son époux, elle ne prend jamais l'initiative de la parole, mais répond assez facilement à toutes les questions qui lui sont posées ; elle regarde sans cesse son mari, l'air inquiet, surtout avant de parler. Celui-ci, qu'il soit seul ou non, ne cesse de mettre en avant la défaillance conjugale de sa femme, ce qu'il nomme tantôt « sa faute », tantôt « sa bêtise ». Celle-ci ne s'est produite qu'une seule fois et remonte à plus d'un an maintenant. Pour Madame « c'est loin tout ça », elle ne revoit plus cet homme qui a d'ailleurs changé de lieu de travail. Elle ne comprend pas pourquoi son mari « s'entête comme ça sur cette aventure », elle s'est excusée de nombreuses fois, elle dit être d'accord avec son époux et reconnaître qu'elle s'est « mal conduite, mais c'est du passé maintenant, il faut passer à autre chose ». Mais voilà, lui ne peut oublier, il ne peut s'empêcher d'y penser. C'est lorsqu'il sera reçu individuellement qu'il pourra dire qu'il se pose toutes sortes de questions sur lui, sur elle, sur leur relation de couple et sur leurs rapports sexuels depuis cette histoire. Madame lui a avoué depuis ne pas toujours éprouver de désir sexuel.

Lors de l'entretien individuel, Madame dira accepter les rapports sexuels avec son époux parce que ça fait partie du contrat de mariage. Mais elle n'en a pas toujours envie et surtout, elle a très souvent mal. Lors de son aventure en revanche, elle n'a, dit-elle, « pour la première fois de sa vie éprouvé aucune douleur ; j'étais bien avec lui, je me sentais totalement libérée ». Rien à voir avec les rapports avec son époux où elle se sent « toujours un peu contrainte, et oppressée ».

Depuis cette histoire, Monsieur et Madame ne cessent de se disputer, trois à quatre fois par semaine en ce moment. La discorde survient toujours au cours d'une discussion, engagée par Monsieur. Il lui faut en effet revenir à ce

qui s'est passé, et au comportement, selon lui, « immature » de sa femme, expliquant à celle-ci ce qu'elle doit faire pour changer. Madame dit avoir fait des efforts en ce sens, faire ce que son époux lui demande (être moins nonchalante, par exemple, ou bien préparer de la « vraie cuisine » et pas des plats préparés d'avance, faire le ménage selon ses conseils et règles à lui, etc.), mais « maintenant c'est à lui aussi de faire des efforts, comme d'arrêter de ressasser cette histoire passée ».

Chaque dispute se solde de la même manière ou plutôt selon deux scénarios qui alternent. Soit Monsieur reprend une à une toutes les situations récentes dans lesquelles il a trouvé que sa femme manquait de sérieux, lui reproche son comportement, lui dit ce qu'elle aurait dû faire, ou ne pas faire ; Madame, accablée la plupart du temps, ne sait quoi répondre. Soit Madame tente de s'opposer, et alors Monsieur quitte la pièce, parfois la maison, en disant que leur histoire est terminée, qu'ils n'ont plus rien à faire ensemble, qu'ils vont divorcer, que « tout est détruit ». Dans ces cas-là, Madame est prise de panique, elle pleure, elle le prie de ne pas partir, il lui est même arrivé de s'agenouiller devant lui pour le retenir. Elle s'excuse de nombreuses fois, reconnaît qu'elle a eu tort, et au bout d'un certain temps, la situation se calme, tout rentre dans l'ordre. Ces scènes se reproduisent à l'identique depuis plusieurs mois ; malgré cela ils disent chacun ne pas vouloir envisager de séparation. Pour Monsieur, c'est son « épouse qui a un problème et doit changer », c'est d'ailleurs pour cela qu'il consulte, n'omet-il pas de rappeler au passage. Quant à Madame, elle n'a rien à reprocher à son mari : il est, dit-elle, « travailleur, honnête, sérieux, bon père de famille ». Elle reconnaît qu'« il n'est pas toujours drôle », qu'« il ne sait pas s'amuser », mais à côté de cela elle ne pense pas qu'elle pourrait « trouver un homme mieux que lui ». « Et si je partais, où irais-je ? » lâche-t-elle, là encore lors de l'entretien individuel. Dans leur couple, c'est toujours le mari qui prend les décisions familiales : décide des sorties, du lieu de vacances, du budget, etc. Lors de l'entretien individuel, Madame se plaindra de s'ennuyer en week-end, car Monsieur est un randonneur et femme et enfant sont donc de la partie dans toutes ses randonnées. Or, elle, elle n'aime pas trop cela. Mais il ne lui est jamais venu à l'idée de ne pas l'accompagner ou de suggérer un autre loisir ; elle pense que Jean-Pierre [son mari] refuserait.

L'anamnèse conduite auprès de chacun d'eux fait apparaître les informations suivantes. Fille unique d'une mère qui rêvait d'avoir des garçons et d'un père décrit comme trop doux et passif, M^{me} Sic dit avoir toujours eu des difficultés de contact avec sa mère, depuis l'enfance. Celle-ci la rabrouait parce que « je n'allais pas assez vite à son goût, que ce soit pour faire mes devoirs ou le travail à la maison. À l'adolescence ça a été pire, elle ne voulait pas me laisser sortir, alors des fois je sortais quand même, en douce, et j'allais retrouver ma bande de copains. Qu'est-ce qu'on s'amusait ! », dit nostalgiquement Madame Sic. « C'est comme ça que j'ai connu Jean-Pierre d'ailleurs, on avait les mêmes amis. [...] Et puis ma mère fouillait mon placard et jetait tout par

terre si ce n'était pas rangé comme il fallait, comme elle voulait que ce soit rangé, vous savez, les piles alignées bien droites ! [...] Alors quand j'ai connu Jean-Pierre, c'était la liberté, c'était enfin l'occasion de quitter la maison. [...] Mon père il s'opposait jamais à ma mère, il s'occupait de ses affaires, il faisait ses maquettes le soir en rentrant du travail... il avait sûrement la paix, comme ça. »

Monsieur Sic est lui aussi un enfant unique, de parents divorcés quand il n'était qu'un garçonnet (huit ans), il n'a jamais revu son père par la suite. Sa mère ne cessait de lui répéter qu'elle ne voulait pas qu'il ait un tel modèle paternel sous les yeux. Il n'a jamais vraiment compris ce qui s'était passé entre eux, sa mère ne voulait pas en parler. Plus grand, sa tante (sœur de sa mère) lui aurait dit qu'elle soupçonnait des infidélités de la part de son père, mais il ne croit pas à cette histoire...

Lors du dernier entretien conjoint, le clinicien suggère l'intérêt d'un travail psychologique individuel pour chacun d'eux, assorti de quelques entretiens de couple. Il leur propose de poursuivre ces entretiens conjoints avec lui, en vue de réfléchir à une thérapie de couple, et mentionne qu'il pourra, s'ils le souhaitent, leur donner l'adresse de confrères et consœurs psychologues psychothérapeutes pour poursuivre individuellement. Monsieur Sic est dubitatif, il dit avoir réfléchi de son côté ; ils n'ont pas les moyens d'entreprendre un travail psychologique payant. Il a entendu parler d'un médecin sexologue et il songe à prendre rendez-vous avec... pour sa femme.